

La poésie du Présent.

I

Le Réel contiendra toujours plus de poésie que n'importe quel vers... Et toute démarche poétique authentique n'est qu'une avancée, une exploration vers ce Réel, bien sûr jamais atteint, touché... Je crois qu'il existe un sentier dans cette démarche, mais les gouffres qu'il côtoie ne pardonnent pas ! Attention : frère ! Le pied parfois s'enfonce si fort que la glaise se fait, se ferait fondrière... Tout le corps reste en bascule, souvent entre l'abîme et le flanc montagneux de ce Réel, qui monte, dont le sommet propage, si on doit le distinguer, quelque lumière. Alors le poème témoigne ; il parle de cette matière en fusion qu'il tente d'exprimer par tous les moyens, par toutes les ressources possibles du langage. Le Réel est la source et le phare (inévitables) dans les termes les plus concrets, s'il se peut. S'immerger dedans, scaphandrier des jours, dans la foule qui ne voit rien, traversant le Malheur, qui est aussi le cœur de ce Réel, le combattant, bien sûr, avec les armes terrestres, si pauvres fussent-elles ! Pas à pas. Pic à pic. Avec cette lanterne de l'esprit, même si elle toujours vacillante ou prête à s'éteindre... Parler, comme ça, plus exactement, là, du Réel me semble impossible. Il est matière, il est le caillou sidéral irréductible sur lequel nous essayons de nous accrocher à vivre. Il est l'économie, dans toutes ses injustices.

Le plus danger de cette démarche, par sa nature même, sa tentative en forme de « fleur insaisissable », c'est l'idéalisme poétique : ne pas comprendre que le Réel aura toujours le dernier mot ; par un effet de Narcisse, se laisser éblouir par un feu qui ne rayonne pas du tout hors de ce strict alignement de phrases (ou de restes de phrases jusqu'à...), si apparemment belles ou variées dans leur virtuosité... Méfions-nous de la virtuosité, si elle n'est pas une mise en garde !

II

Mais revenons à ce Réel qui nous entoure, nous enserme, nous façonne, etc. Constatons qu'il n'est, qu'il n'existe que dans son rapport au néant. Et toute tentative poétique se trouve et se retrouve sans cesse et sans relâche face à ce néant dans le Réel, qui le domine. Prendre des poèmes à ce Réel, le nôtre, n'est-ce pas vouloir combattre, mais en l'oubliant dans ses puissances, ce néant à la fois concret et insaisissable, ce néant toutefois

que l'on peut dire « maître des destins » ?

La Poésie, pour être vraie, devrait rester sereinement prise dans le fond de la matière. Ainsi confrontée à l'épicentre des phénomènes. Elle ne devrait jamais quitter ni perdre de vue ce néant du Réel qui est aussi le néant de la Poésie ? (la poésie noire, de Daumal ?), sa face meurtrière enfin.

Être poète, c'est s'exposer à un absolu assassin. Être poète continûment vivant serait, comme consubstantiellement, prendre en compte la dimension la plus près de la matière et des hommes de ce Réel infiniment menaçant.

Lutte épique, si l'on peut s'exprimer avec une telle légèreté, dans l'esprit. Lutte pour une lucidité toujours fractionnée... Le poète n'est qu'un lutteur-né pour la vie. Elle tient à une efficience d'un verbe qu'il crée lui-même, dans un déséquilibre qui appelle la moindre forme d'une fraternité inconnue.

Peut-être, je le voudrais, est-il temps de se rendre compte que cette voie du « fond de la matière » de la Poésie, que j'ai évoquée, n'a pas trouvé son chemin dans la tradition de la poésie française, toute entière dominée par l'idéalisme poétique. Ce fut et c'est toujours une zone interdite. Car elle parle le plus directement... Elle est dans le Présent, dans le langage le plus ordinaire, dans l'actualité de l'Actuel ! C'est une poésie sanglante de Présent, ou elle échoue.

Gérard Lemaire 1999